

Pour votre texte, utiliser obligatoirement les contraintes écrites en rouge puis, en choisir 7 autres parmi celles proposées

## Novembre 2022... avec Virginie Chapel

*Deux tortues endémiques de Sotteville-sur-mer :*

*Hemopode Signatus dite Tortue du savoir et Manoria littea dite Tortue des falaises*

Nombre de mots maximum du texte	Incipit	Dernier mot du texte	Votre contrainte supplémentaire	Un sens ou une émotion	Date ou horaire précis	Prénom et nom d'un personnage	Nombre et type de mots imposés	Genre textuel	Référence culturelle	Un objet insolite	Un(e) auteur(e)	Une onomatopée	La météo
591	Le 24 février 1815, la vigie de Notre-Dame de la Garde signala le trois-mâts « le Pharaon », venant de Smyrne, Trieste et Naples. <i>(Comte de Monte-Cristo Alexandre Dumas)</i>	Sincères salutations	Tout ou partie d'une phrase à piocher dans un des textes du mois précédent <b>(pas dans le vôtre !)</b>	Curiosité	12 octobre 1492	Un grand voyageur découvreur	3 noms surprenants de collectionneur(euse)s  Par exemple : figarophiliste	Conte : <i>Il était une fois</i>	Les cabinets de curiosités	Un arrosoir	Un (e) auteur(e) européen(ne) du 19 <sup>ème</sup> siècle	Bim, bam, boum	Orageuse



Le 24 février 1815, la vigie de Notre-Dame de la Garde signala le trois-mâts « le Pharaon », venant de Smyrne, Trieste et Naples.

Etrange affiche, au sortir d'un gros hameau, presque en rase campagne. Un magnifique trois mâts est dessiné, peut-être par un artiste local, suivi d'une invitation tout aussi sibylline : *Ne quittez pas le hameau sans visiter l'extraordinaire grange du père Dumas*. Suit un plan.

Profitant de quelques jours de vacances, surnommées la bande des ABC (Alice, Bertille et Camille), nous avons décidé de découvrir à pied une partie de la campagne française par le GR 654. La randonnée d'hier avait été la plus épuisante de notre périple. On en avait plein les bottes, aussi, après une halte revigorante dans une ferme-auberge, nous avons décidé de jouer les touristes nonchalantes. Pourquoi ne pas visiter cette « extraordinaire grange ».

En chemin, la folle du logis s'en donne à cœur joie :

- Le 24 février 1815 ... ce n'est pas la première phrase du comte de Monte Cristo ?
- Et le père Dumas, s'appellerait-il Alexandre par hasard ?
- Smyrne ? on va peut-être tomber sur une collection de raisins secs...

Rires et fou-rires jusqu'à ce que nous arrivions enfin au lieu indiqué.

Devant nous, un imposant bâtiment bas. De gros blocs de granit parfaitement assemblés à joints vifs sans mortier forment les murs. Au linteau de la double porte, on remarque un décor discret, (signature ou emblème de maçons) et une date. Le toit est couvert d'ardoises. Magnifique construction d'un siècle passé qui semble avoir trouvé une deuxième vie. Nous entrons et là, nous restons béates devant une vraie caverne d'Ali Baba, des objets et des mises en scène étranges. Un pas devant l'autre, poussées par la curiosité, ébahies, nous découvrons un véritable cabinet de curiosités.

Dans le coin des navibotellistes, nous retrouvons notre trois mâts qui trône dans une bouteille d'1 m de diamètre pour une hauteur de 2,98 m\*. Les pages du roman de Dumas, s'y agitent comme des algues au fond de la mer. Certaines, s'échappant du livre, deviennent dauphins dans le sillage du bateau. Tout autour, une myriade de bouteilles abritant des bateaux de toutes tailles et de toutes sortes. Oh ! le Nautilus, et là, l'arche de Noé. A droite, le May Flower qui fait la course avec le Pen duick V de Tabarly. Un peu plus loin, une pancarte indique : 12 octobre 1492

- Prise de Grenade par les rois Catholiques et Edit contre les Juifs espagnols s'écrit Camille qui est prof d'histoire.

Bertille la ramène à son tour. Bertille aime les voyages et les découvertes.

- Non, mais regardez, dans le grand aquarium, la Nina et la Pinta de Christophe Colomb et, à l'extérieur, la Santa-Maria qui s'est échouée en décembre dans les Caraïbes.

Soudain nous sursautons. Au plafond, des arrosoirs, prêtés par un rosutiphile éclairé, s'entrechoquent, on entend le vent se lever. Soudain, comme un nuage qui craque, un arrosoir déverse une trombe d'eau créant une tempête dans l'aquarium. Dur voyage

Bientôt la fin de notre visite. Pourtant, surprise nous attend encore.

Les automatophilistes se sont surpassés. Des petites danseuses en tutu tournent au son de boîtes à musique, un singe-orchestre joue de l'accordéon, du violon de la clarinette puis danse une gigue. Près de la sortie, un soldat porte un costume de général et chante d'une magnifique voix de basse : « Et Piff, paff, pouff et taratata pouff, je suis le général Boum ». Nous voyant arriver, il se lève, prend une carapace de tortue posée sur un piano mécanique, nous la présente. Nous versons notre obole. Alors, il nous raccompagne vers la sortie, nous ouvre la porte et comme nous sortons éblouies de notre visite, nous remercie sur un air de la Grande duchesse de Gérolstein\*\* : « Sincères salutations ». – Any –

\* Peut contenir 1700 litres. Vide, pèse 370 kg. Réalisée par le QVF de Dietrich Process Système à Mayence.

\*\* La grande duchesse de Gerolstein, Jacques Offenbach



Le 24 février 1815, la vigie de Notre-Dame de la Garde signala le trois-mâts « le Pharaon », venant de Smyrne, Trieste et Naples (1). A son bord, l'enseigne de vaisseau Jules Dumont d'Urville se préparait à descendre sur le quai après de longs jours de navigation. Face au miroir, toutes ses pensées étaient tournées vers Christophe Colomb, un de ses illustres prédécesseurs... Car en son for intérieur, Jules savait qu'un jour, lui aussi ferait de grandes choses et que son nom serait inscrit à la postérité. C'est l'audace de cet homme qui le poussait à devenir ce qu'il rêvait d'être et avait construit son ambition. D'ailleurs, sur le curieux médaillon qu'il portait toujours autour du cou, se trouvaient d'un côté le portrait de sa future femme, Adèle (2), et de l'autre une date qui aurait pu paraître insolite à plus d'un : 12 octobre 1492, le jour où Christophe Colomb posa le pied aux Bahamas.

Mais revenons à aujourd'hui ! Prêt à débarquer, il glissa dans son grand sac en cuir une édition des « Contes d'enfants et du foyer » de Jacob et Wilhelm Grimm (3) qu'il aimait particulièrement et à laquelle il tenait beaucoup. Chaque histoire qui débutait par « Il était une fois... », chaque personnage qui oeuvrait pour combattre son destin, chaque obstacle à surmonter... tout cela l'émouvait et en même temps le rassurait. C'était comme le bruit du tambour qui, du haut de la dunette, annonçait les manœuvres à exécuter avant d'accoster, un « bim, bam, boum » régulier qui résonnait au rythme des battements de son cœur. Ce battement, se mêlant aux grondements de l'orage qui s'annonçait, rendait majestueuse l'arrivée du trois-mâts. On entendait le vent se lever, on écoutait aussi gémir les nuages qui s'enfuyaient.

Une fois à terre, Jules Dumont d'Urville s'empressa de rejoindre Adèle et d'offrir à son père, horloger de marine amoureux d'exotisme, le cadeau qu'il avait soigneusement choisi pour lui pendant son voyage.

Son beau-père possédait en effet un des plus beaux cabinets de curiosités de la région et le faisait uniquement visiter à quelques amateurs éclairés qui venaient de l'Europe entière. Autographe passionné, il possédait quelques autographes précieux tels ceux de Charlemagne ou de Louis XVI. Soutenant l'Empereur, il était devenu aquilaphiliste ; une manière discrète de rappeler son admiration pour l'Aigle toujours retenu sur l'île d'Elbe (4). Mais c'était avec un de ses vieux amis italiens qu'il partageait une passion dévorante, celle de clavophile. C'est pourquoi Dumont d'Urville avait rapporté à chacun d'eux une magnifique clé pistolet (5).

Revenu à terre, Dumont d'Urville ne pensait qu'à embarquer à nouveau. Mais ce n'est que bien plus tard qu'il participera à de nombreuses expéditions scientifiques au cours desquelles il découvrira notamment la Vénus de Milo en Grèce. Il réalisera un tour du monde et réussira à identifier le site du naufrage de La Pérouse. Il reconnaîtra et cartographiera près de deux cents îles du Pacifique et enfin débarquera sur le continent Antarctique en 1840, en prenant possession pour la France de la Terre-Adélie, nom qu'il donnera en hommage à Adèle, son épouse.

Bien entendu, ses exploits sont restés célèbres, ses livres moult fois édités, son nom gravé dans les mémoires et une statue l'immortalise au Musée de la Marine à Paris. Mais c'est un courrier retrouvé par hasard qui donne à voir l'homme.

Majesté (6),

De retour de notre grand périple, je vous prie de bien vouloir recevoir un modeste présent rapporté des lointaines contrées où nous avons abordé.

Soyez ainsi remercié pour votre contribution à la connaissance d'un monde nouveau et sachez que nos noms resteront à jamais associés à cette découverte française.

Il en sera certainement de même pour le peintre qui accompagnait notre expédition. Etonné par les nombreuses et surprenantes tortues qui peuplaient ce pays et tombé amoureux de ses étranges bâtisses, il réalisa deux œuvres insolites qui sont maintenant vôtres.

De la part de Jules Dumont d'Urville, Sincères salutations

Hélène -

(1)- Petite entorse à la réalité : Le premier voyage de Dumont d'Urville (1790-1842) eut lieu sur la « Ville de Marseille » qui conduisit en 1814 le duc d'Orléans à Palerme et qui l'en ramena avec sa famille. Il ne reprendra véritablement la mer qu'en 1819.

(2)- Il rencontra à Toulon Adèle Pépin, fille d'un horloger de la marine originaire de Cluses en Haute-Savoie, qu'il épousa le 1er mai 1815 à Toulon

(3)- « Kinder- und Hausmärchen », 1812-1815, Jacob et Wilhelm Grimm

(4)- Napoléon Bonaparte partira de l'île d'Elbe le 26 avril 1815. Le 1er mars, les navires entrent dans la baie de Golfe-Juan. L'Empereur prit la route de Cannes pour arriver à Gap le 5 mars, par la route tortueuse qui devait prendre le nom de « Route Napoléon » 117 ans plus tard...

(5)- La clé pistolet est un type de clé croisée avec un pistolet donnant une arme à feu à petit calibre. Utilisées du 16<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle, elles servaient à protéger les gardiens de prisons mais ne pouvaient tirer qu'une minuscule balle.

(6)- Louis Philippe



Le 24 février 1815, la vigie de Notre-Dame de la Garde signala le trois-mâts « le Pharaon », venant de Smyrne, Trieste et Naples.

Je m'appelle **Aurore Dupin-Defrancueil**, oui, comme la grande **George Sand**. Je viens d'écrire cette phrase au tableau noir espérant réveiller une classe somnolente. Pour un premier poste, je n'ai pas hérité de la crème des élèves. Mes collègues m'ont prévenue, ma vie sera dure. Je ne désespère de rien et pose ma première question :

- *Qui a lu Le comte de Montecristo ?*

Silence profond... qui dure... Soudain, au premier rang, Anaïs, une petite brune aux yeux pétillants assise sur le bord de son siège hésite à lever le doigt, se lance :

- *Moi. Avant, j'habitais Marseille. Ma grand-mère m'a dit qu'on parlait du château d'If dans cette histoire. C'est pas loin de chez moi. Alors comme elle en a plein des livres dans une armoire, elle m'a prêté celui-là.*

Euréka ! J'ai peut-être trouvé la solution pour sortir mes élèves de leur léthargie : un jeu de devinettes, et je pose ma deuxième question :

- *Comment s'appelle un endroit dans lequel on trouve un grand nombre de livres ?*

Une réponse fuse qui réveille mes « endormis » et les fait pouffer de rire.

*Un bibliobus.*

Fernand s'est manifesté à son tour. Se sentant la risée de ses camarades, il rougit, se ratatine sur son siège. J'enchaîne :

- *Presque, c'est une bibliothèque. Celui qui collectionne des livres est un **bibliophile**. Parmi vous, qui aiment garder des objets ? N'importe lesquels ?*

On passe des boîtes d'allumettes avec les **philuménistes** aux **arctophilistes** amateurs d'ours en peluche.

- *M'dam, M'dam, ma sœur elle collectionne les poupées, c'est-y une poupéiste ?*

- *Non, c'est une **plangonophile**. Pour en revenir à notre « Pharaon », ceux qui collectionnent les bateaux en bouteille, sont des **botumodéphilistes** alors que ceux qui collectionnent simplement les modèles réduits sont des **Navimodélistes**. Ceux qui collectionnent les tortues, des **cheloniophiles**.*

Rires... Ils ont saisi l'allusion.

La cloche sonne l'heure de la récré. Les enfants sortent sans tapage. Il paraît que c'est la première fois.

**Bim bam boum ! Un orage éclate : éclairs, grondement**, averse comme si un **arrosoir** géant se déversait sur la cour. Les écoliers courent se mettre à l'abri sous le préau. Malgré ce contretemps les privant de leurs jeux habituels, **mes** gamins regagneront sagement la classe.

Sur le tableau, j'ai cette fois inscrit une date : **12 octobre 1492**. A la suite, j'ai dessiné trois caravelles, (en principe, car je ne suis pas peintre de marine). Nous allons continuer le jeu des devinettes en découvrant l'histoire d'une expédition navale.

Ils ne sont pas si cancre que ça les minots. Ils ont tout de suite reconnu la découverte de l'Amérique par **Christophe Colomb**.

Ah ! l'aventure, les découvertes, ça les intéresse. Ils sont passionnés, heureux pour le navigateur qui a enfin touché terre. Ils parlent tous à la fois.

- *Oui, il a découvert l'Amérique !*

- *Pas vraiment. Il vient de mettre pied sur une des îles des Bahamas et il croit être en Asie. Il vient, sans le savoir, de découvrir le Nouveau Monde. Nous en reparlerons car, peut-être... les Vikings... Je cite juste Erik le Rouge et son fils Leif Erikson.*

**Maintenant que j'ai abandonné l'agenda** de l'Education Nationale, je sens que j'ai gagné la partie en douceur en ouvrant une porte dans l'esprit des enfants.

Ils aiment les chemins détournés. Apprendre sans en avoir l'air, c'est tout de même apprendre.

Je suis assez contente de moi. Et de retour à la maison, passant devant la porte vitrée qui me renvoie mon image, je me congratule murmurant : **Sincères salutations.** – **Yan**



Le 24 février 1815, la vigie de Notre-Dame de la Garde signala le trois-mâts « Le Pharaon » venant de Smyrne, Trieste et Naples.

Je relis cette phrase qui débute le roman *Le Comte de Monte-Christo* et me revoilà parti en voyage avec la curiosité de redécouvrir dans mes souvenirs les émotions des défricheurs de terres nouvelles.

Chaque personne possède, comme [Christophe Colomb](#), son « [12 octobre 1492](#) », soit un moment inattendu où l'on se surprend à croiser sa vie avec l'inconnu. On pourrait tous commencer nos récits de vie par « [Il était une fois](#) », mais personnellement je préfère vivre la mienne par « Il est plusieurs fois ». Toutes ces fois-là gardent la saveur du regard de ces collectionneurs qui découvrent l'objet qu'ils n'ont pas dans leur collection.

A chacun son [cabinet de curiosités](#) ! Aux [atramantophils](#), les encriers, aux [campanophils](#), les cloches, aux [plangonophils](#), les poupées, et à moi qui suis nissophile, les îles où je me réfugie pour écrire. Tout cela [vous intrigue, vous titille](#) la pointe de votre attention, [vous irise](#) les poils du cerveau, c'est tout à fait normal, très humain. C'est comme [un arrosoir](#) qui a besoin d'eau pour exister, l'humain a besoin de [curiosité](#) pour vibrer de nouveautés !

Penser à [Jules Verne](#) et sa folle imagination en plein XIX<sup>ème</sup> siècle.

Mais revenons à aujourd'hui, où je peine à finir mon texte pour le jeu de « La bibliothèque dans tous ses états ». Faut dire que je suis plus inspiré par les deux gravures de [Virginie Chapel](#) que par la citation d'une phrase d'[Alexandre Dumas](#) !

Et à l'allure des deux tortues de sa gravure je marche vers la fin de mon récit, en cherchant une phrase à piocher dans un texte du mois précédent.

[Bim, bam, boum](#), je l'ai trouvée !

La nuit tombe et [quand la lumière décline, des profils s'y dessinent. Des débuts d'autres choses.](#)

Ce mystère-là, voir d'autres choses débiter, laisse plein de chemins à prendre et ma curiosité me pousse à vous dire de me suivre dans la collection d'îles. Pas besoin d'îles réelles, il suffit de se les imaginer, de sentir leurs parfums d'ailleurs, de les garder en filigrane dans nos mémoires.

Ma préférée est l'île de la cordialité, celle où l'on dit « Bonjour », « Comment vas-tu ? », « À bientôt ! » ... « [Sincères salutations](#) ». – **Michel** -



Le 24 février 1815, la vigie de Notre-Dame de la Garde signala le trois-mâts « le Pharaon », venant de Smyrne, Trieste et Naples et d'autres pays au-delà des mers fleuves rivières et océans, mystérieux, ignorés ou peut-être imaginés, pays aux voix lointaines que l'espace immense et le temps trop long ont rendu muettes.

Ce sont des pays de poésie et de lumière, terres d'un savoir oublié, d'une sagesse mal connue, de vies séculaires englouties par les eaux depuis très longtemps.

Tortues du savoir, tortues des falaises, elles se mettent à l'abri de notre mémoire et de nos yeux maléfiques, se protègent contre les gourmands de curiosités, les chasseurs impénitents et les mains rapaces aux griffes acérées.

Une date, parmi des milliers, reste connue - le 12 octobre 1492. Un nom l'accompagne - Christophe Colomb, et tout ce qui s'en est suivi et que l'histoire ne peut oublier. Elle en garde quelques lourds paradoxes qui font que le bien et le mal vivent ensemble depuis la nuit des temps et s'acceptent sans joie avec un arrosoir plein d'artifices.

Il était une fois des pays de lumière d'où le naturel ne s'enfuyait pas. Il vivait avec les cœurs des gens qui y habitaient et qui gardaient le sourire que la naissance leur avait offert par une bonne fée, don de tout ce qu'elle possédait, le sourire seule preuve de leur passage sur terre. Mais à force d'être pris pour des cabinets de curiosités, pillés et controversés entre deux possibles hypothèses, humains ou pas, ils ont disparus emportant légendes, mythes, histoires, cultures et les sourires avec, pour laisser la place à la modernité et ses sociétés gloutonnes, avides de consommation, de gloire et de décorations.

Thomas Hardy, met son Gabriel Oak (ou Gabriel Chêne si ça vous plaît), le berger, dans un monde *Loin de la foule déchaînée* ; comme un poète il regarde le monde autrement, le voit sous ses aspects cachés qui n'attendent qu'être découverts pour s'exprimer et nous éclairer.

Un poète nous a quittés, nous a laissés en deuil, seuls avec son dernier sourire et quelques beaux souvenirs de son rire éclatant. Nous sommes en deuil, en noir... ils se sont suivis les amis, le noir de la nuit et celui des profondeurs claires et des envols émerveillés.

Il chemine maintenant vers les étoiles, une sorte de famille depuis toute une vie.

Nous sommes en deuil, restés orphelins et, en cet automne tardif, quelques grains de muscat gorgés de sucre roulent sur nos visages en fil indien, s'écrasent les uns contre les autres et se métamorphosent, comme par miracle, en nectar rare, précieux que nos coupes attendent pour saluer le poète et lui dire adieu.

Le vide trop lourd qui reste derrière ses pas pressés se déleste du manque pour se remplir de tout ce qu'il nous a laissé, émotions à l'infini, rêves à oser les yeux ouverts ou fermés, regards pour tout ce qui est vie, immense poésie présente à tous les rendez-vous.

Le poète n'est pas mort, « le manque est la lumière donnée à tous », et « la mort se crispe de te voir lui échapper ».

Bonne route vers le ciel cher poète Christian Bobin, la nuit est maintenant tombée, elle s'annonce orangeuse, il est temps de nous séparer, avec mes profondes, douloureuses, reconnaissantes, lumineuses et sincères salutations. – Diana –



Le 24 février 1815, la vigie de Notre-Dame de la Garde signala le trois-mâts « Le Pharaon », venant de Smyrne, Trieste et Naples. Quelques mois plus tard, le corsaire Hamidou Ben Ali rejoignait un bien nouveau monde, celui dont personne ne pouvait rendre compte, celui dont personne ne revenait jamais.

Il y rencontra tant de personnalités variées qu'une idée grandit dans son esprit, alimentée par sa curiosité : pourquoi ne pas égayer ce nouveau monde éternel en regroupant en quelques cabinets des objets terrestres qui deviendraient des témoins de leur temps ?



Bien des décennies plus tard, Denise arpentait les allées du cabinet F. Stupéfaite, elle découvrait l'étendue de la collection en s'émerveillant et en rêvant. Comme elle aimerait que ses passions puissent être immortalisées derrière ces jolies vitrines. Ce qui avait animé sa vie, rythmé ses jours. Elle qui avait retrouvé sa famille et contemplait de loin les vies qui continuaient, il lui fallait trouver un nouveau projet pour éloigner l'ennui.

À droite un arrosoir, son esprit divague. Plus loin, de jolies tortues de porcelaine. Elle s'approche et lit sur une petite plaque « par Ginger Church, chélonéophile ».

Puis une autre plus sombre sous des tabatières avec l'inscription « par Gaston Leroux, buxidanicophile ».

C'est décidé, elle se rend au bureau du cabinet et demande la procédure à suivre pour obtenir sa vitrine. Elle en ressort avec un formulaire.

Quand je serai à mon tour bien vieille et que j'irai promener mon âme paisible dans le royaume de curiosités d'Hamidou, il me tardera de retrouver ces petits trésors qui ont animé la vie de mes ancêtres, rythmé mon enfance chérie.

Je m'arrêterai devant des chouettes aux ailes d'ange et je sourirai en lisant « par Françoise, hululophile ».

Puis je contemplerai des centaines de boutons colorés (avec une préférence pour l'éléphant) et je lirai « par Denise, fibulanomiste ».

Je me tournerai alors vers elles et les prendrai par la main en mettant dans ce geste toute ma tendresse. Nous nous promettons de revenir flâner dans ces galeries et d'aller remercier son auteur en lui adressant nos sincères salutations. – Lucie –



« Le 24 février 1815, la vigie de Notre Dame de la Garde signala le trois-mâts « Le Pharaon » venant de Smyrne, de Trieste et Naples. »

Voici, mon cher ami, la phrase qui devra vous inspirer le thème de notre prochaine soirée. Je ne doute pas, qu'en tant que professeur émérite de la chaire d'histoire de la Sorbonne, ce clin d'œil aux grandes épopées maritimes vous inspirera davantage que le précédent extrait de « Bouge ton pied que j'vois la mer ! » que je vous avais malicieusement imposé. Vous m'aviez cependant fort impressionné, en reconstituant à cette occasion, un tripot des bas-fonds de Marseille, soignant tout particulièrement les costumes de vos amis, figurant pour l'occasion des escrocs et des policiers mal dégrossis. Vous n'aviez pas manqué votre vengeance d'ailleurs, en me proposant à votre tour, une phrase tirée de « 20 000 lieues sous les mers ». J'adore lire Jules Verne mais je n'ai pas le pied marin, et j'ai eu toutes les peines du monde à réunir les plus beaux coquillages et autres fioles remplies de sables exotiques auprès d'amis conchyliophiles et arénophiles, ceci afin de décorer mon petit salon. Je l'avais bien cherché me direz-vous...

C'est loin de l'univers de San-Antonio que je vous propose de nous emmener cette fois. Alexandre Dumas est plus consensuel. Imaginez-vous ce que transportait « Le Pharaon » ?

Je vous vois déjà arpenter les cabinets de curiosités parisiens : des souris empaillées, un scarabée enrobé d'ambre, un coffre du 17<sup>ème</sup> siècle ayant appartenu à un chaillozoophile, un arrosoir à deux pommes ... Faites votre choix, tout est possible.

J'ai récemment fait l'acquisition, si cela vous intéresse, d'une impressionnante carapace de tortue, soi-disant trouvée dans l'épave de l'Astrolabe, le vaisseau dans lequel La Pérouse fit l'une de ses dernières expéditions, au large des îles Tonga. Vous souriez ironiquement, vous disant qu'encore une fois votre cher et vieux collègue s'est fait délester de quelques centaines d'euros, juste pour satisfaire son besoin maladif de posséder des objets incongrus.

Allons, trêve de billevesées, je dois laisser ma plume pour rejoindre mon épouse qui semble d'humeur fort orageuse. Elle n'a guère apprécié de voir trôner le visage momifié d'une femme à barbe (ma dernière acquisition) sur la commode du salon et me demande de choisir entre mes « horreurs » et elle. Choix cornélien... Pile, la momie, face, ma femme.

Cette fois, vous riez n'est-ce pas ? Que serait la vie sans l'humour ? Je reconnais que j'exagère parfois, mais il faut bien s'amuser un peu. Ma Vénus barbue ira rejoindre ma collection de crottes à la cave sans doute, (je suis aussi faexophile, à l'occasion). Je ne manquerai pas de vous la présenter la prochaine fois que vous viendrez à la maison. Avant cela, j'aurai le plaisir de vous voir à votre domicile. Apparaîtrez-vous sous les traits d'Edmond Dantès ruminant sa vengeance ?

En attendant avec impatience notre prochaine rencontre, je vous prie de recevoir, cher ami, mes sincères salutations. – Françoise -

\*chaillozoophile : collectionneur de pierres en forme d'animaux (Allez ! Tous à la plage !!) - \*conchyliophile : collectionneur de coquillages - \*arénophile : collectionneur de sables - \*faexophile : collectionneur de crottes d'animaux (fossilisées, de préférence !)